

**Philippe BAUDOUIN (2022), *Walter Benjamin au micro. Un philosophe sur les ondes (1927-1933)***

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme

**Léa Jusseau**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/communication/17480>

DOI : [10.4000/communication.17480](https://doi.org/10.4000/communication.17480)

ISSN : 1920-7344

**Éditeur**

Université Laval

Ce document vous est fourni par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

**Référence électronique**

Léa Jusseau, « Philippe BAUDOUIN (2022), *Walter Benjamin au micro. Un philosophe sur les ondes (1927-1933)* », *Communication* [En ligne], Vol. 40/1 | 2023, mis en ligne le 28 août 2023, consulté le 15 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communication/17480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.17480>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Philippe BAUDOUIN (2022), *Walter Benjamin au micro. Un philosophe sur les ondes (1927-1933)*

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Léa Jusseau

---

## RÉFÉRENCE

Philippe BAUDOUIN (2022), *Walter Benjamin au micro. Un philosophe sur les ondes (1927-1933)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme

- 1 Entre 1927 et 1933, Walter Benjamin est *speaker* à la radio berlinoise et francfortoise. Les textes de ces interventions ont été dépréciés par leur auteur lui-même, qui les considérait comme simplement « alimentaires ». Dans *Walter Benjamin au micro*, Philippe Baudouin s'attache à fonder leur intérêt théorique en exposant les enjeux historiques et philosophiques qu'ils soulèvent.
- 2 La publication de l'ouvrage s'inscrit dans le contexte d'un intérêt grandissant pour l'œuvre radiophonique de Benjamin. Les recherches de Christian Hörburger et Helmut Heissenbüttel (1975, 1983) et l'importante thèse de Sabine Schiller-Lerg en 1984 sont complétées, en particulier à partir des années 2010, par de nombreux articles internationaux sur le sujet (États-Unis, Angleterre, Italie). Dans ce champ dynamique, il faut signaler l'engagement sans relâche de Philippe Baudouin pour faire connaître les œuvres radiophoniques de Benjamin au sein du monde francophone. Le présent texte avait été présenté la première fois en 2009 sous le titre *Au microphone : Dr. Walter Benjamin. Walter Benjamin et la création radiophonique, 1929-1933* aux Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Il était suivi en 2014 par l'édition des *Écrits radiophoniques*, sélection qui présentait ces textes pour la première fois dans cette ampleur en français, dans une traduction de Philippe Ivernel. La présente réédition témoigne de ce travail de recension en indiquant la chronologie des 90 émissions dont il ne reste aucune

archive sonore (p. 273-286). Ces textes font également l'objet d'une précieuse classification : « émissions de critique littéraire » (p. 116-117) ; « conférences radiophoniques » (p. 117-118) ; « entretiens littéraires » (p. 118-119) ; « pièces radiophoniques » [Hörspiele] (p. 119-125) ; « modèles radiophoniques » [Hörmodelle] (p. 125-131) ; « jeux radiophoniques » [Funkspiele] (p. 131) ; « contes radiophoniques pour enfants » (p. 133 et p. 135-245). Les textes en eux-mêmes ne font toutefois pas ici l'objet d'une analyse fouillée et systématique, excepté dans le travail de fond sur les « contes radiophoniques pour enfants » qui constitue la troisième partie de l'ouvrage. Plus que d'examiner leur contenu, il s'agit en effet davantage d'interpréter le fait que Benjamin ait eu cette activité de *speaker*, en premier lieu à partir du contexte historique, en second lieu à partir de ses autres travaux théoriques.

- 3 Les interventions de Benjamin font l'objet d'une précieuse contextualisation historique. Celle-ci permet de saisir la spécificité de la pratique de la radio au temps de la République de Weimar (1918-1933) grâce aux références à la littérature savante sur le sujet (p. 29-31). On cerne alors ce que pouvait être l'activité de *speaker* au cours d'une période où la radio est entièrement maîtrisée par un pouvoir centralisé (p. 56-60, p. 145-146). Sont aussi reconstitués les cercles intellectuels de Benjamin. La généalogie de certaines idées s'éclaire grâce à la constellation de rencontres auxquelles elles s'embranchent. La discussion avec Theodor Adorno est associée au diagnostic amer sur la modernité (p. 30-31) et à une critique de la personnalité autoritaire (p. 173), laquelle rejoint la critique des instances hiérarchiques de contrôle fortement associée à la rencontre avec Georges Bataille lors des cours au Collège de France au milieu des années 1930 (p. 189). La rencontre avec Asja Lācis en 1924 (p. 42-44) ou Bertolt Brecht en 1934 (p. 40-41) — et plus amplement avec la scène de l'avant-garde moscovite — est associée au projet d'émancipation du peuple à partir de la radio et du théâtre. Autre référence importante, la discussion avec Ernst Bloch est associée au potentiel de la « conscience anticapitric », pour constituer un foyer d'action politique (p. 196).
- 4 L'ouvrage relaie un autre souci, celui de produire une esthétique de la radio. Cette perspective entre a priori en conflit avec le projet d'une monographie sur l'œuvre théorique et radiophonique de Benjamin puisque malgré son activité de *speaker*, il ne théorise que très peu la radio en tant que telle. Ce manque à combler, qui est comme la basse continue de l'ouvrage, est ce qui déstabilise son organisation en multipliant les fils de l'investigation. Cette démultiplication des enquêtes est aussi ce qui lui donne un souffle original puisqu'elle incite l'auteur à ouvrir des galeries inédites au sein de l'œuvre de Benjamin.
- 5 Baudouin interprète l'activité radiophonique chez Benjamin comme un mode narratif adapté à la modernité. Il l'envisage en effet comme solution à un problème que l'auteur formulera plus tard dans *Expérience et pauvreté* en faisant le diagnostic d'une « crise » dans la faculté des hommes modernes à partager des expériences (p. 136). Ce qui est qualifié de « narration moderne » (p. 144) ne consiste pas à simplement réinstaurer la dimension orale de la narration traditionnelle, mais plutôt à rouvrir, de manière différente, la possibilité d'un partage de l'expérience. C'est ici la proximité avec *Le livre des passages* qui est travaillée. À l'image du décor de la ville de Paris avant sa clarification par Haussmann, le parcours effectué par voix du narrateur autorise une sorte de « flânerie » gratuite, d'attitude de collectionneur intéressé par les différentes formes d'humanité. Cette déambulation mentale a pour caractéristique profonde de donner à sentir une diversité de strates de la société : *bootleggers*, faux messies,

« différentes facettes de telles existences dans le mal » (p.172), toutes sortes d'« accélérateurs de catastrophe » dont l'évocation permet à terme ce que Merleau-Ponty appelle une « éducation à l'ambiguïté » (p.173). En ce sens, les contes d'Hoffmann sont par exemple interprétés dans le sens d'un « art de la physionomie ».

- 6 Un second point important et articulé à la notion de narration est la mise au jour d'une spécificité de l'écoute radiophonique. Selon Baudouin, c'est parce qu'elle travaille la perception de manière unique, qu'elle est dotée d'une « esthétique » particulière, que la radio peut s'instituer comme outil épistémique et pédagogique privilégié. Pouvant être entendue distraitemment ou les yeux fermés, la radio suscite une galerie d'images en les exposant plus qu'en les expliquant, en faisant littéralement *apparaître* des « images de pensée » (*Denkbilder*) à son auditoire (p. 217-218). La qualité « hallucinogène » de la voix du conteur radiophonique place en quelque sorte de facto l'auditeur en position de délirer (p. 217). C'est à l'expérience du rêve qu'est associée cette écoute, en particulier la narration des contes pour enfants. Baudouin prolonge la définition que proposait Bachelard de la radio comme un « rêve éveillé » (p. 121) à l'aune d'autres textes de Benjamin. Il cultive sa relation avec les mondes occultes — ce que Benjamin appelle *Schattenseite*, le « mauvais côté » ou la « part d'ombre » (p. 213). L'écoute radiophonique favorise alors de manière générale l'ouverture à d'autres mondes possibles et leur production par l'imagination. À partir de cette observation est cultivée son affinité avec le concept d'utopie chez Bloch, développé dans *Héritage de ce temps* (1945) et *Le principe espérance* (1959). Dans cette direction, l'auteur travaille les possibilités pour la radio de constituer une « pédagogie communiste » (p.197). En permettant à l'auditeur d'imaginer, elle fait de lui non plus seulement un « consommateur », mais aussi un « producteur » (p. 131), à l'aune de la distinction conceptuelle produite par Benjamin dans « L'auteur comme producteur » (1934). La radio apporte alors potentiellement une résolution historique à la « crise » des médias incarnée par les critiques faites au théâtre, en touchant véritablement les masses et en rendant son auditoire actif.
- 7 Il s'agit donc de « penser l'objet de production radiophonique » dans sa spécificité, c'est-à-dire en prenant en compte ses fonctions éducatives singulières et non comme un simple organe de reproduction sonore. Ce ne sont finalement pas tant les textes radiophoniques de Benjamin en eux-mêmes que Baudouin utilise pour traiter cette question, mais plutôt les autres textes du même auteur, lus à la lumière du fait que Benjamin ait été *speaker*. Cette contextualisation théorique pertinente peut à cet égard être complétée par *Écrits radiophoniques*, édité par Baudouin en 2014.

---

## AUTEURS

### LÉA JUSSEAU

Léa Jusseau est assistante diplômée et doctorante contractuelle à la section de philosophie de l'Université de Lausanne. Courriel : lea.jusseau@unil.ch